Selon saint Jean. (5,1-15)

1. Là où est le Fils de Dieu, là est le salut. Si Jésus Christ voit le publicain assis à sa banque, il l'appelle; il le met au nombre de ses disciples, en fait un apôtre, un évangéliste. Et quoiqu'il soit enseveli parmi les morts, à son appel la mort relâche sa proie; car c'est lui qui rend la vue aux aveugles, qui redresse les boiteux, qui fait entendre les sourds. Il vient sur les bords de la piscine, non par curiosité pour en visiter les bâtiments, mais pour y chercher et y secourir les malades.



- 2. Il y avait à Jérusalem, près le marché aux moutons, un bassin où l'on se baignait, ceint de quatre portiques, avec un cinquième au milieu, qui était le rendez-vous d'une multitude d'infirmes, et surtout de Juifs incrédules. C'est au secours de ces malades que vint le médecin également puissant, également habile dans les maladies du corps et dans celles de l'âme. Pour, y procéder avec ordre et avec méthode, il vient d'abord au secours de celui d'entr'eux qui souffrait depuis plus longtemps. Ce n'était pas depuis un ou deux jours, depuis un mois, un an, mais c'était depuis trente-huit ans qu'il gémissait sous le poids de ses douleurs. Il était connu dans ce repaire de misères et d'infortunes, par le long temps qu'il attendait l'heure de sa guérison. C'est sur lui que le souverain médecin vient déployer sa puissance, puissance que blasphèment encore ceux-là qui alors calomnièrent ses bienfaits.
- 3. Jésus allant et venant autour du bain, *vit*; il n'eut pas besoin de faire une enquête; la sagesse divine y suppléa, il vit, il connut sans aucun secours étranger, le temps depuis lequel ce malheureux gisait. En le voyant, il n'apprit rien que ce qu'il connaissait très bien avant de l'avoir vu. Car comme il lisait dans les replis les plus secrets du cœur humain, *il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage de qui que ce fût; car, il connaissait par lui-même ce qu'il y avait dans le cœur. de l'homme.* (Jn 2,25) A plus forte raison connaissait-il les maladies produites par des causes extérieures.
- 4. Jésus aperçut un homme accablé de souffrances et de douleurs. C'était un poids immense sous lequel l'âme et le corps étaient affaissés; car ses péchés ne le cédaient en rien à la gravité de ses douleurs. Par une seule question le Sauveur, vint au-devant de ses désirs. Voulez-vous être guéri ? Question bien simple au premier coup d'œil, qui avait néanmoins un double sens. Car cet homme était affecté d'une double maladie : une du corps et une autre de l'âme, ainsi que le dénotent les paroles de l'Homme-Dieu. Voilà que Vous êtes guéri. Prenez garde, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. (Jn 5,14)

Voulez-vous être guéri ? Ô admirable médecin! Que ta puissance est grande, toi qui ne fais dépendre l'efficacité du remède que de la seule volonté du malade! Pourquoi lui dit-il? Voulez-vous? Parce que c'est la foi qui nous sauve; parce que de la bonne volonté du malade dépendra l'effet du remède et la guérison.

Voulez-vous être guéri ? Cette question ne pouvait sortir que de la bouche du Sauveur. Car les premiers médecins de la terre ne s'aviseraient pas de l'adresser à leurs malades. Mais Jésus veut et exige de la part du sien un vouloir absolu et décidé; il veut une foi aveugle, il veut une parole donnée, et c'est alors qu'il vous donne gratis le remède à vos maux.

5. Le Sauveur passait un jour dans une rue où deux aveugles étaient assis (Mt 20,30) aveugles de corps, mais non d'esprit. Car, en dépit de leur cécité, ils avaient reconnu l'auteur de toute lumière, celui que les Scribes avaient méconnu. Ces aveugles l'avouent eux-mêmes par leur cris signalés à la tourbe des Juifs. Les Pharisiens qui s'attachaient au texte de la loi, et qui dès leur enfance en avaient fait le sujet de leurs méditations, et qui avaient néanmoins vieilli dans une ignorance crasse, avaient dit en parlant de Jésus : *Pour celui-là, nous ne savons pas d'où il est.* (Jn 9,29) Il était, en effet, venu dans son héritage; mais les siens ne l'avaient pas reçu. (Jn 1,11) Or, ces aveugles ne cessaient, au contraire, de crier : *Jésus, fils de David, ayez pitié de nous* ! (Mt 9,27) Privés de toute lumière matérielle, de la faculté de lire, ils discernent néanmoins, ils reconnaissent celui que les prophètes avaient signalé, et que les docteurs, exercés dans la lecture et l'étude de la loi, avaient méconnu.

Jésus s'approchant d'eux leur dit : *Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez* ? (Mt 9,28) Ou bien : *Que souhaitez-vous, que je fasse pour vous* ? (Mt 20,32) Il ne leur dit pas : Que souhaitez-vous que je vous dise ? Mais, que souhaitez-vous que *je fasse* ? Car il est l'auteur et le principe de la vie, et ce n'était pas de ce moment qu'il commençait à agir. Car son Père ne cesse jamais d'agir, et le Fils agit toujours avec son Père. (Jn 5,17) Et sur la volonté de son Père il avait créé l'univers. Immédiatement né d'un seul, il demande aux aveugles : Que voulez-vous que je fasse pour vous ? Il n'ignorait certes pas ce qu'ils voulaient; il le savait aussi bien qu'eux : mais il voulait que de leur bouche sortit son bienfait; il voulait qu'ils fussent justifiés par leurs propres paroles. Car celui qui lit dans les cœurs savait d'avance quelle serait leur réponse; mais il l'attendait pour en faire dépendre l'effet de sa puissance.

6. C'est ainsi que Jésus se présenta devant le paralytique comme un médecin qui se présente tout à coup au lit d'un malade. Etait-il bien étonnant que celui qui daigna descendre spontanément du haut des cieux pour nous, se présentât à la piscine près du lit de cet infortuné et lui demandât : *Voulez-vous être guéri* ? Cette question, suivie d'une réponse, devait en amener une autre. C'était déjà une insigne faveur, une faveur inappréciable que d'avoir devant soi un médecin qui se présentât de lui-même.

A cette question, que répond l'infortuné ? Eh oui ! Seigneur. Ah ! les longues années de souffrance par lesquelles j'ai passé, me font soupirer après leur terme. Mais désir inutile; *je n'ai personne.* (Ibid. 5,7) Oh ! Malheureux ! vous n'avez personne; ah ! ne perdez pas courage. C'est Dieu lui-même que vous avez devant vous. D'un côté c'est un homme, de l'autre c'est un Dieu. Car voilà un des points capitaux de la foi. Il est Dieu, il est homme. La foi qui sépare l'humanité de Jésus Christ de sa divinité est nulle; je dis plus, elle emporte, elle entraîne des torrents de malédictions. *Maudit est celui qui met dans l'homme sa confiance.* (Jer 17,5) Si donc, plaçant notre espoir en Jésus, nous faisons abstraction de sa divinité et si nous ne voyons en lui que son humanité, nous n'aurons pour héritage qu'une malédiction éternelle; nous croyons et nous confessons en Jésus Christ un Dieu et un homme, et tous deux également vrais. Nous adorons en lui un vrai Dieu né du vrai Dieu son Père; nous adorons en lui un homme, non pas l'apparence d'un homme, mais réellement engendré, et c'est de ce Dieu-Homme que nous attendons notre salut.

7. Je veux être guéri, dit le paralytique; je ne demande pas mieux. Mais je n'ai personne. Remarquez ici l'instant que Dieu choisit pour se manifester. C'est celui où l'homme n'a plus d'espoir, où l'homme ne trouve plus dans l'homme de ressources. Tous les malades qui étaient autour de lui, avaient près d'eux leurs familles, leurs parents, leurs amis, et peut-être des étrangers qui s'intéressaient à leur triste sort. Mais celui-ci est délaissé de tout le monde, dénué de tout secours, abandonné à lui-même. Voilà l'état où l'Homme-Dieu le surprend, se présente à lui et lui dit : Voulez-vous être guéris ? – Hé! oui, Seigneur; mais je n'ai personne pour me jeter dans l'eau au moment où elle est agitée. (Jn 5,6-7) Ô heureux mortel! devant toi est la source même, la source de vie. Quiconque boira de cette eau (Jn 4,14) des fleuves d'eau vive jailliront de ses entrailles. (Jn 7,38) Ce ne sont pas de ces eaux qui courent se précipiter dans les abîmes, mais ce sont des torrents qui jaillissent. Les eaux dont le Sauveur étanche la soif, ne descendent pas des montagnes dans la plaine, mais c'est de la plaine

qu'elles s'élancent vers la voûte des cieux, dans la vie éternelle. Car Jésus est l'auteur et le principe de tout bien.

- 8. Hé! Mortel infortuné, qu'attendez-vous de ce piscine? Vous êtes en face de celui qui marche sur les eaux, qui, d'une voix impérieuse, dompte la fougue des vents, qui n'affermit pas sous ses pieds seuls la surface des mers, mais qui la consolide encore sous ceux de Pierre. Vous rappelez-vous, mes frères, cette nuit, au milieu de laquelle luisait cependant la lumière éternelle, cette nuit dont les voiles couvraient la terre, au milieu de laquelle Jésus marchant sur les eaux, ne pouvait être reconnu à ses traits, mais seulement au son de sa voix? Vous rappelez-vous que ses disciples le prirent pour un fantôme, et que la peur se saisit d'eux? Alors Jésus leur dit: *C'est moi, ne craignez rien.* (Mt 14,27) La voix du maître de la nature fut un trait de lumière dont Pierre fut frappé. Ah! si c'est vous, Seigneur, que je connais, ou plutôt que le Père m'a fait connaître, commandez que j'aille à vous en marchant sur les eaux. (Ibid. 28) Jésus lui communiquant aussitôt de sa puissance lui dit: *Venez*!
- 9. Celui qui était en face du paralytique était tout à la fois et le créateur et le suprême dispensateur des eaux; c'est à lui que cet infortuné dit : *Je n'ai personne pour me jeter dans l'eau au moment où elle est agitée*. (Jn 5,7) Qu'attendez-vous, lui dit le Sauveur, de l'agitation momentanée ? Votre guérison ne peut en dépendre. Un seul mot de ma bouche sera pour vous d'une efficacité plus prompte que la pensée; considérez seulement la force et l'énergie de cette source merveilleuse, et jetez seulement les yeux sur ce Dieu auteur de toutes sources, sur leur créateur, sur ce Dieu qui est devant vous sous une forme charnelle; ne regardez pas ici celui qui tombe sous vos sens, mais reconnaissez celui qui agit efficacement par celui qui vous apparaît.

Je n'ai personne pour me jeter dans l'eau dans le moment où elle est agitée. Pourquoi vous occupez-vous de si peu de chose ? Pourquoi cherchez-vous la santé dans ces eaux ? Levez-vous, lui dit celui qui est la résurrection et la vie (Jn 11,25); car, en face du Sauveur, tous les maux disparaissent : la faim trouve en lui du pain, la soif trouve de l'eau, les morts recouvrent la vie, les malades retrouvent la santé, les pécheurs la rémission de leurs péchés.

10. Levez-vous, emportez votre lit et marchez. (Ibid. 5,8)

Il dit d'abord : Levez-vous, c'est-à-dire, secouez-vous, débarrassez-vous de votre mal; prenez ensuite la force de la foi. Exercez d'abord vos forces sur ce grabat qui vous portait, et sur cette litière de bois, apprenez à vous porter vous-même, à porter ce qui vous a soutenu si longtemps.

Le Sauveur lui ordonna de charger sur ses épaules cette litière de bois dont il est parlé au Cantique des Cantiques. Le roi Salomon s'est fait une litière de bois du Liban. Il en a fait les colonnes d'argent et le fond d'or, le siège et couvert de pourpre; l'intérieur est tout garni de pierreries. (Can 3,9-10)

Dans cet épithalame, modèle de sagesse et de prudence, se trouvent tous les symboles de la Passion du Sauveur. Car dans la lecture de ce livre n'allez pas, à l'exemple de beaucoup d'autres, vous attacher au sens matériel des paroles et vous imaginer que ce cantique soit le fruit d'une imagination échauffée par la volupté. Oui, c'est un épithalame dicté par la sagesse et la modestie. Au reste, si vous ne pouvez encore vous élever à la sublimité de ce livre, arrêtez-vous à celui des Proverbes, et, d'échelons en échelons, vous parviendrez à l'intelligence du premier.

La sagesse s'est bâti une maison. (Ici, la sagesse emprunte la figure d'une femme) Elle a envoyé ses serviteur. (Pro 9,1-3) L'Esprit saint lui fait dire ailleurs : Aimes-la, elle sera notre sauvegarde. (Ibid. 4,6) Ce n'est pas ici d'un amour profane ou charnel qu'il veut parler, mais c'est de cet amour de la sagesse qui exclut toute affection déréglée. Car l'une est incompatible avec l'autre. La sagesse ne produit point de passions tumultueuses, mais des pensées mûres et réfléchies. Ils sont devenus comme des chevaux, dit le Prophète, qui hennissent après du cavales. (Jér 5,8) Et cette fougue est irrationnelle.

Ainsi donc si vous rencontrez dans ce livre des idées, des expressions qui ne semblent appartenir qu'à un nouvel époux, il une jeune mariée, dégagez vos sens de ces images charnelles, ne laissez pas ramper votre imagination, dépouillez-la de toutes affections terrestres. Exercez-vous à secouer de votre cœur tout ce qui en est indigne, pour le transporter vers des objets plus nobles et plus relevés.

11. Méditez donc ces sublimes et divins cantiques, et dans leur profonde sagesse vous y découvrirez bientôt les augustes mystères de la Passion du Sauveur. Car dans le récit que le poète fait des circonstances, vous remarquerez surtout l'indication des lieux où les scènes s'accompliront. Il est entré dans le Jardin. (5,1) De quel jardin est-il ici question ? – De celui

où il fut enseveli. Souvenez-vous des aromates qui le suivirent au tombeau. *J'ai recueilli ma myrrhe avec mes aromates*.(Ibid.) Car c'est ainsi que fut accomplie l'économie du salut.

Le même esprit prophétique vous le montre encore à Emmaüs après sa résurrection, mangeant avec ses disciples un rayon de miel, vous retrouvez cette circonstance dans ces paroles : J'ai mangé mon pain avec mon miel. (5,1) Dans ce même cantique vous reconnaîtrez le vin mêlé de miel dont ses bourreaux l'abreuvent (Mc 15,23) lorsqu'il dit : Je vous donnerai un breuvage de vin aromatisé. (Can 8,2) Ailleurs il fait encore mention des parfums versés sur sa tête. Pendant que le Roi était à table avec ses amis, le nard que je versai sur lui répandit la bonne odeur. (Ibid. 1,11) Qui est-ce qui ne se rappelle pas ici le vase d'albâtre rempli d'un nard précieux qu'une femme vint rompre et répandre sur la tête du Sauveur qui était à table chez Simon le Lépreux ? (Mc 14,3)

Il est également facile de reconnaître le mystère de la croix dans ces paroles : *Le Roi Salomon s'est fait une litière du bois du Liban, dont les colonne, étaient d'argent.* (Can 3,10) Ce fut en effet l'argent et la trahison qui furent le principe de la croix. Car de même qu'un palais richement décoré, où l'or brille sur les plafonds, est porté sur des colonnes; de même aussi l'argent fut le principe et du crucifiement et de la résurrection du Sauveur. Car, si Judas n'eût pas livré son maître pour de l'argent, il n'eût jamais été crucifié. C'est donc l'argent, comme principe de la Passion, qui en a fait les colonnes.

12. Son siège était couvert de pourpre. (Can 3,10) Voilà le manteau de pourpre dont les Juifs le revêtirent par dérision. (Mt 27,28) Ils l'adorèrent par raillerie, mais le fait n'en était pas moins prophétique. Car il était Roi, et quoiqu'ils lé fissent par dérision, ils le reconnurent néanmoins comme tel, et c'est comme Roi qu'il fut revêtu des insignes de la Majesté royale. Et quoique sa couronne fût d'épines, elle n'en était pas moins une couronne. Ce furent des soldats qui la lui imposèrent; car ce sont les armées qui proclament les rois.

L'intérieur de son siège était semé de pierres précieuses. Or, tous ceux qui sont versés dans l'histoire évangélique n'ignorent pas que le palais de Pilate était décoré d'une lithostrote. (mosaïque) qu'on appelait Gabbatha.

13. Pardonnez-moi cette digression, je reviens au grabat de ce paralytique qui m'a fourni l'occasion de vous parler de la litière de Salomon.

Jésus lui dit donc : Levez-vous, prenez votre lit et marchez. Si la maladie avait été longue, le remède fut prompt; si la paralysie avait duré tant d'années, la restauration des nerfs fut expéditive. Car c'était lui-même qui lès avait formés; c'était Jésus lui-même qui avait employé efficacement divers remèdes contre la cécité, qui avait trouvé contre cette infirmité dans la boue un remède infaillible; quoique certainement avec de la boue on ne pût que clore et fermer des yeux d'ailleurs très sains. C'était donc Jésus qui, avec de la boue, avait rendu la vue aux aveugles, qui déjà avait, sur beaucoup d'autres, exercé sa puissance curative avec d'autres moyens. Mais ici sur le paralytique il n'en emploie pas d'autres que celui de la parole : L Levez-vous, prenez votre lit et marchez.

De quelle stupeur, pensez-vous, ne dûrent pas être saisis les assistants à la vue d'un fait si évidemment prodigieux ! Vous croyez peut-être que leur obstination fut vaincue ? Détrompez-vous, leur incrédulité fut encore plus prodigieuse que la guérison dont ils venaient d'être témoins; car si, à la voix de Jésus, on vit une maladie invétérée disparaître tout à coup, on vit alors le long endurcissement des Juifs se raidir encore contre la voix de Dieu et les prodiges qu'il opérait. (Jn 5,10) Pourquoi leur aveuglement fut-il incurable ? C'est qu'ils ne voulurent pas être guéris.

14. Car, si ce qu'ils avaient vu était prodigieux et de nature à les stupéfier, ils devaient nécessairement tomber aux genoux de ce médecin spirituel et corporel. Mais il n'en fut pas ainsi. Ils murmurèrent au contraire, et c'est d'eux, c'est de leurs descendants, c'est de la postérité de ces incorrigibles détracteurs des œuvres de la Providence, qui ne voient que le mal où est le bien; c'est d'eux que le Prophète a dit : Malheur à ceux gui disent que le mal est bien, et que le bien est mal; qui donnent aux ténèbres le nom de lumière, et à la lumière celui de ténèbres; qui font palier pour doux ce qui est amer et pour amer ce qui est doux ! (ls 5,20)

C'était à dessein prémédité que Jésus avait choisi le jour du Sabbat pour opérer ce miracle. C'était pour convaincre ces hommes obstinés de ce que permettait, de ce que prohibait la loi du Sabbat. A des raisonnements on oppose des raisonnements; mais contre des actes palpables, contre des faits matériels et sensibles, toutes arguties sont inutiles. C'est pourquoi le Sauveur opéra le jour même du Sabbat, et nous apprît ainsi à ne point argumenter ni disputer avec des hommes opiniâtres, mais à subjuguer par nos œuvres ceux à qui il reste des yeux pour voir.

- 15. Ces Juifs obstinés dirent au paralytique : C'est aujourd'hui jour de repos, il ne vous est pas permis d'emporter votre lit. (Jn 5,10) Devant qui disaient-ils cela ? en face du législateur même. C'est en sa présence qu'un Juif est assez téméraire pour dire : Il ne vous est pas permis. Ah! Seigneur! places au-dessus d'eux un législateur (Ps 9,21) disait autrefois le roi-prophète en parlant du Sauveur. Mais celui auquel il s'adressait, aussi sain de l'esprit que du corps, inspiré par la Sagesse elle-même, sans aller consulter un savant, leur fit une réponse péremptoire : Vous savez tous, leur dit-il, combien ma maladie a été longue, depuis combien d'années je suis gisant sur ce grabat; vous connaissez tous la misère avec laquelle j'ai lutté pendant tant d'années, sans secours quelconque. Aucun de vous n'a eu pitié de moi, aucun n'a daigné me soulever, pour me jeter dans la piscine et me faire recouvrer la santé. Et voilà que vous, qui jusqu'ici ne 'm'avez pas regardé! prenez la fantaisie de m'imposer des lois; et c'est vous qui me dites : Il ne vous est pas permis d'emporter votre lit. Au reste, voici en deux mots ma réponse : Celui qui m'a quéri m'a dit. (Ibid.) Si vous n'avez aucune considération pour ma personne, taisez-vous au moins en face du prodige dont je suis l'objet. Ce n'est pas avec des fomentations, avec des moyens pharmaceutiques qu'il m'a secouru. Il n'a dit qu'un mot, et ce mot a eu aussitôt son effet. Il m'a donné des ordres, et j'obéis; j'obéis à celui qui donne à ses paroles, à ses ordres des effets salutaires. Car je conviens que si ses ordres n'eussent eu aucune efficacité sur mon corps, ils n'en eussent point eu sur mon esprit; mais, puisqu'à sa voix une longue et pénible maladie a disparu, je dois également obéir à cette même voix qui m'a dit: Prenez votre lit.
- 16. Cet heureux mortel ne connaissait point son bienfaiteur. Ici Jésus Christ nous offre un exemple frappant du soin que nous devons apporter à fuir les occasions de la vaine gloire. Car, à peine eut-il opéré cette cure miraculeuse, qu'il s'échappa du milieu de la foule pour se soustraire aux acclamations de la multitude. Mais nous, que faisons-nous? Tout le contraire. Car, si quelquefois il nous arrive que la Providence daigne, dans nos songes, soulever à notre esprit une portion du voile qui couvre l'avenir; si Dieu, dans l'imposition des mains sur les malades, seconde nos voeux, si dans nos exorcismes nous mettons en fuite les démons, loin de tenir secrets ces actes de la toute-puissance divine, nous nous hâtons, au contraire, de les divulguer, sans attendre qu'on nous interroge. Mais Jésus nous apprend par la conduite qu'il tient en cette occasion à ne point parler de nos œuvres. Il se retira pour n'être pas reconnu. Sa retraite, comme sa présence, est toujours opportune. Il se retire pour laisser parler tout seul le miracle qu'il venait d'opérer. Puis, lorsque la foule s'est dissipée, il reparaît pour compléter son œuvre et ajouter un préservatif spirituel à la guérison corporelle qu'il avait effectuée. Il se retrouve en face de celui qui venait d'être l'objet de sa toute-puissante bonté, pour lui adresser ces paroles salutaires : *Voilà que vous êtes guéri, ne péchez plus.* (Jn 5,14)
- 17. Ce suprême médecin n'est point uniforme dans sa méthode de traitement. Tantôt il guérit d'abord l'âme, puis ensuite le corps; tantôt, au contraire, c'est le corps qu'il guérit, pour ensuite purifier l'âme.

Ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. (Ibid.) C'est à un seul homme qu'il s'adresse ici, et c'est à nous tous qu'il parle, et nous apprend à ne point imputer à Dieu les maladies, les chagrins, les calamités qui nous surviennent; à ne pas dire, lorsque nous sommes tentés , que c'est Dieu qui nous tente. Car, de même que Dieu ne peul être porté au mal, de même il n'y porte personne. (Jac 1,13) Mais chacun de nous est pris dans ses iniquités (Pro 5,22) et se trouve flagellé. Voilà le sens de ces mots : Allez, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. Saisissez bien ces paroles; retenez-les, vous tous qui m'écoutez. Que celui d'entre vous qui s'est abandonné aux désordres de l'impureté, se hâte de faire divorce avec des habitudes pernicieuses; que celui qui a donné accès dans son cœur, à l'avarice, s'empresse d'ouvrir une large porte à l'aumône. Et vous qui possédez et retenez le bien d'autrui, comprenez ce que veulent dire ces paroles : Ne péchez plus.

Dieu, sans doute, oublie très facilement nos offenses journalières; sa miséricorde est immense, mais gardez-vous d'en abuser et de n'en pas faire un sujet de mépris, et de faite de sa patience et de sa longanimité un motif pour vous abandonner avec sécurité au péché.

Pour travailler efficacement à l'extinction de vos passions charnelles, dites d'abord, comme on vient de le lire très à propos dans l'Epître de l'Apôtre : Car, lorsque nous vivons dans la chair, les passions criminelles qui étaient excitées par la loi agissaient dans nos membres, et leur faisaient produire des fruit, pour la mort. (Rom 7,5) Or, si l'Apôtre dit : Dans la chair, il n'entend pas parler ici de cette chair qui enveloppe nos os, mais des actes qu'elle nous suggère; puisqu'il était encore lui-même dans cette enveloppe charnelle lorsqu'il disait : Quand nous vivions dans la chair.

De même que Dieu avait dit aux approches du déluge : *Mon esprit ne demeurera pas toujours avec l'homme, parce qu'il n'est que chair* (Gen 6,3) c'est-à-dire avec l'esprit de l'homme qui s'est tourné vers la chair, de même l'Apôtre nous dit ici : *Lorsque nous vivions dans la chair.* 

18. Hâlons-nous donc de secouer le joug de la chair et ses entraves; et, puisque nous sommes condamnés à vivre dans une enveloppe matérielle (II Cor 10,2-3) ne nous laissons pas conduire par elle. Car l'Apôtre ne prétend pas que, pour éviter le mal, nous dussions faire un divorce absolu avec le monde, mais il entend que nous réduisions en servitude cette chair, et que nous ne nous laissions pas subjuguer par elle. Loin d'obéir, sachons commander; donnons à ce corps ce qui lui est dû, c'est-à-dire une nourriture modérée, et ne nous laissons dominer ni emporter par sa voracité. Imposons un frein à cet estomac toujours rebelle, de manière à enchaîner les passions qui ont leur siège dans les régions inférieures. En un mot; il faut que l'âme soit maîtresse de son corps et l'affranchisse de toutes les voluptés charnelles.

Ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. Ces paroles s'adressent à nous tous, à chacun de nous en particulier. Plût à Dieu qu'elles trouvassent accès dans toutes les oreilles ! car toutes ne sont pas fidèles à transmettre à la pensée, à l'intelligence la parole qui leur a été confiée. C'est pourquoi le Sauveur disait : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. (Mt 11,15) Il parlait cependant à des hommes qui n'étaient pas dépourvus de la faculté matérielle d'entendre.

- 19. Que tout homme prête donc une oreille attentive aux paroles du Sauveur, et s'abstienne de tout péché. Hâtons-nous de recourir à la source des miséricordes. Dans nos maladies corporelles invoquons le secours du suprême médecin; dans nos afflictions, nos peines spirituelles, jetons-nous dans les bras du consolateur par excellence. Avons-nous faim, demandons-lui notre pain; si la mort nous menace de ses voiles, espérons en la résurrection; si nous avons vieilli dans l'ignorance, demandons la sagesse à la Sagesse elle-même.
- 20. Mais je m'aperçois que l'importance de mon sujet m'a entraîné trop loin, et que peut-être nous vous avons privés de l'instruction de notre premier Pasteur. Il est temps que nous prêtions l'oreille à des paroles d'un plus grand poids, afin que mettant à profit ses sublimes leçons, nous rendions à Dieu dans nos œuvres la gloire qui lui est due maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles. Amen.

